

Deux textes grecs hippiatriques pseudo-hippocratiques : remarques et considérations.

Stavros Lazaris

► **To cite this version:**

Stavros Lazaris. Deux textes grecs hippiatriques pseudo-hippocratiques : remarques et considérations.. Aspetti della terapia nel corpus hippocraticum, Atti del IXe Colloque International Hippocratique., 1996, Firenze, Italie. pp.479-484. halshs-00004816

HAL Id: halshs-00004816

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00004816>

Submitted on 25 Oct 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Deux textes grecs
hippiatriques pseudo-
hippocratiques : remarques et
considerations
STAVROS LAZARIS

Article paru dans "Aspetti della terapia nel corpus hippocraticum"
Actes du IXe colloque international hippocratique
Pise, septembre 1996

STAVROS LAZARIS

DEUX TEXTES GRECS HIPPIATRIQUES PSEUDO-
HIPPOCRATIQUES: REMARQUES ET CONSIDERATIONS

Nombreuses sont les œuvres de l'Antiquité tardive et du Moyen Âge qui sont attribuées à tort aux grands savants du passé. La présente étude n'a pas l'intention d'en dresser la liste; d'autres l'ont déjà entrepris. Mon but, à l'occasion du colloque hippocratique de Pise, est de présenter brièvement deux traités grecs hippiatriques, inconnus en grande partie des spécialistes, et d'apporter quelques renseignements les concernant ainsi que leurs auteurs, et plus généralement sur les *Hippiatrika*. Le premier texte, dont nous ne connaissons que des extraits, est attribué à Hippocrate; le second, habituellement connu sous le nom d'*Epitomè*, à Galien et à Hippocrate dans certains manuscrits, à Sosandros et à Hippocrate dans d'autres.

I. LE TEXTE D'HIPPOCRATE L'HIPPIATRE

Le traité d'Hippocrate fait partie de ce qu'on appelle la *Collection hippiatrique grecque*. Celle-ci, dont nous connaissons quatre versions (M, B, D et VR¹) éditées en grande partie par E. Oder et K. Hoppe, est constituée d'extraits d'œuvres aujourd'hui perdues.² Les textes dans les trois premières versions ainsi que dans une partie de la quatrième, sont répartis dans la plupart des cas, par matières. Les fragments attribués à Hippocrate qui nous sont parvenus dans ladite collection sont au nombre de trente-six. Ils sont mêlés à d'autres extraits appartenant à différents vétérinaires. De

* J'aimerais remercier les responsables de ce colloque, et tout particulièrement Madame Daniela Manetti pour son invitation.

¹ Elle est habituellement connue comme «RV», la première lettre correspondant au *Parisinus graecus* 2244, la seconde au *Leidensis Vossianus graecus* Q. 50. Cependant, dans la mesure où ce second manuscrit est plus ancien et plus complet que celui de Paris, je pense qu'il faut le présenter en premier et, par conséquent, inverser les sigles.

² Les principaux auteurs de ces œuvres sont Anatolios, Apsyrτος, Eumélos de Thèbes, Hiéroclès, Hippocrate l'hippiatre, Pelagonios et Théomnestos.

L'auteur, nous ne savons presque rien et aucune étude particulière ne lui a été consacrée. Pendant longtemps il a été confondu avec le médecin de Cos.

Concernant la période de son activité, nous nous référons à l'hippiatre Apsyrτος qui s'adresse³ à deux reprises à un certain Hippocrate hippiatre (Ἄψυρτος Ἱπποκράτει ἰπποῖατρῷ χαίρειν ...) ⁴ qui pourrait être le même personnage. Toutefois, à propos de la datation de notre principale source, nos connaissances restent lacunaires et les différentes hypothèses formulées n'ont pas abouti à une conclusion fondée.

Ainsi, K. Sprengel,⁵ s'appuyant sur un passage de la lettre d'Apsyrτος concernant la fièvre (Περὶ πυρετοῦ),⁶ a d'abord estimé qu'Apsyrτος vécut au VII^e siècle ap. J.-C. durant le règne de Constantin IV Pōgōnatos (668-685), l'empereur qui a essayé en vain d'arrêter, en 671,⁷ l'expansion bulgare. En effet, dans cette lettre il est écrit qu'Apsyrτος a participé à une campagne militaire qui se déroulait dans la région du Danube (Στρατευσάμενος ἐν τοῖς τάγμασι τοῖς ἐπὶ τοῦ Ἰστροῦ ποταμοῦ). La *Souda* nous a transmis cette même information enrichie des deux éléments suivants: la campagne en question eut lieu en Scythie, pendant le règne d'un empereur Constantin (Ἄψυρτος, Προυσαεὺς, Νικομηδεύς, στρατιώτης, στρατευσάμενος ἐπὶ Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως ἐν Σκυθία παρὰ τὸν Ἰστρον).⁸ Plus tard,⁹ K. Sprengel est revenu sur son hypothèse et il a daté Apsyrτος du IV^e siècle de notre ère.

D'autres chercheurs ont cru qu'Apsyrτος avait participé aux expéditions de Constantin I^{er} contre les Sarmates en 322.¹⁰ D'autres¹¹ encore, ont préféré les batailles menées en 332 contre les Goths.

G. Björck,¹² en réexaminant les hypothèses de ses prédécesseurs et le passage de la *Souda*, estime que le texte dans cette œuvre provient directement du texte d'Apsyrτος et qu'il ne faut donc pas le considérer comme une source de valeur historique très fiable. Il remarque également que Constantinople, capitale de l'Empire aux dates proposées par les autres chercheurs,

³ Apsyrτος a rédigé son ouvrage sous forme d'une série de lettres adressées à diverses personnes.

⁴ *Corpus hipp. Gracc.* I 74, 15 ainsi que II 143, 16-17 Oder-Hoppe.

⁵ SPRENGEL 1800, 306 et n. 67.

⁶ *Corpus hipp. Gracc.* I 1 Oder-Hoppe.

⁷ Il faut noter au passage que cette expédition a commencé en 680 et non en 671 comme Sprengel le note dans son ouvrage.

⁸ Suid. article 4739, p. 444 Adler.

⁹ SPRENGEL 1844, 112 ainsi que SPRENGEL 1817, 191.

¹⁰ Voir par exemple, HEUSINGER 1844, 17-18.

¹¹ Voir ODER 1926, 121-122, et LECLAINCHE 1936, 645. Ces mêmes propos ont été repris dans : LECLAINCHE 1955, 96.

¹² BJÖRCK 1944, 7-12.

n'est pas mentionnée par Apsyrtos. Il note aussi que les noms des correspondants de ce dernier, à une exception près, sont tous classiques. Sur la base de ces faits, G. Björck situe l'activité d'Apsyrtos avant l'inauguration de Constantinople. S'appuyant sur la date qu'il propose comme plausible pour la publication du livre de Théomnestos, hippiatre grec qui cite Apsyrtos, G. Björck date l'activité de ce dernier d'avant 313. Poussant son analyse encore plus loin, le philologue suédois pense avoir trouvé, dans une lettre d'Apsyrtos, une citation de Xénocrate d'Aphrodisias,¹³ médecin grec de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère. Cette citation fournit à Björck un *terminus post quem* et l'incite à dater l'activité d'Apsyrtos, du moins provisoirement, entre les années 150 et 250; dates admises jusqu'aujourd'hui.¹⁴

Il convient cependant de remarquer que tandis que les uns se basent sur le texte de la *Souda* (et le passage de la lettre sur la fièvre d'Apsyrtos), les autres (Björck et les chercheurs après lui) réfutent cette source en mettant en avant, principalement, l'incompatibilité avec les dates proposées par eux-mêmes pour Théomnestos.

Or, les uns comme les autres ont laissé de côté la source principale: l'œuvre même de l'hippiatre et plus précisément les destinataires de ses lettres. Partant de ce fait, nous avons procédé à un examen de celle-ci qui nous a permis d'identifier un de ses correspondants. Il s'agit d'Ursus (Ἄψυρτος Οὐρσῶ στρατηλάτῃ χαίρειν),¹⁵ qui n'est d'autre que Flavius Ursus, consul en 338.¹⁶

Cette identification remet en question les conclusions de Björck concernant la période d'activité d'Apsyrtos, mais également celle des autres hippiatres Grecs,¹⁷ et surtout elle prouve de manière évidente que le passage évoquant la campagne militaire ainsi que le texte de la *Souda* sont tout à fait fiables du point de vue historique. D'après nous donc, la campagne militaire signalée ne peut être que celle menée en 332 contre les Goths sur le Danube.

Concernant Hippocrate le vétérinaire, il faut rester prudent: même si tous les chercheurs l'identifient comme le correspondant d'Apsyrtos, aucun élément ne le prouve. Toutefois, si tel est le cas, il doit être situé autour de 330. En ce qui concerne son œuvre, son homonymie avec le médecin a sûrement contribué à la diffusion et à l'étude de celle-ci et, par conséquent,

¹³ Gal. *Comp. medic. per genera*, XIII 846,13 K; WELLMANN 1907, 620.

¹⁴ Voir, en dernier lieu, DOYEN-HIGUET 1996.

¹⁵ *Corpus hipp. Graec.* II 216 Oder-Hoppe.

¹⁶ Voir JONES, MARTINDALE, MORRIS 1971, 989.

¹⁷ L'auteur prépare un article concernant Théomnestos, sur la date duquel Björck fonde en partie ses propositions pour Apsyrtos.

des *Hippiatrika*. Ainsi, dans certaines éditions concernant l'œuvre du médecin de Cos, on retrouve des extraits des textes hippiatriques. À titre d'exemple, je citerai le travail de Van der Linden, qui les a inclus dans l'édition de l'œuvre d'Hippocrate le médecin.¹⁸ P. A. Valentini,¹⁹ qui a repris en partie le travail précédent, a participé également à la diffusion de ces textes.

Les trente-six extraits qui nous sont parvenus dans la *Collection hippiatrique*²⁰ ne nous permettent pas de tirer des conclusions sur l'œuvre et son auteur. Il ne s'agit que d'indications de remèdes plus ou moins fantaisistes. Toutefois, un passage pourrait être significatif sur la manière de procéder d'Hippocrate. Il semble en effet qu'il ait voulu s'adresser aussi bien au spécialiste qu'au simple particulier: Ἱπποκράτους περὶ νοσημάτων ... τῶν <οὔν> νοσημάτων χωρὶς γράψομεν ἀπάντων, ὥστε εἶδέναι καὶ τὸν ἰδῶτην, τὰ σημεῖα. δεῖξω δὲ καὶ ἀπὸ τῆς ἰατρικῆς περὶ ἵππων καὶ ὑποζυγίων ἀπάντων.²¹

2. L'ÉPITOME

Comme nous l'avons déjà souligné, la *Collection hippiatrique grecque* nous est parvenue dans quatre versions. La quatrième version (VR), contrairement aux trois autres, réunit différents textes hippiatriques qui ne sont pas présentés de la même manière et dont les sources sont différentes. À l'inverse donc de la tendance générale qui consiste à vouloir étudier cette version comme un ensemble, je pense qu'il est plus prudent de la diviser en trois parties. La première partie (VR I) réunit uniquement des textes illustrés d'Hiérocès et la troisième (VR III) contient une série d'extraits dont les principaux écrivains sont Apsyrtos et Tibérios.

La deuxième partie (VR II), qui nous intéresse plus particulièrement dans cette étude, concerne un traité, illustré également, et confondu pendant longtemps avec les autres textes de la *Collection hippiatrique*; cependant il n'en fait pas partie. Une étude de son contenu a permis d'identifier comme source principale soit la version M, soit directement la *Collection hippiatrique primitive* (A). D'ailleurs, dans un des manuscrits qui nous l'ont transmis, le *Vaticanus Palatinus graecus* 365, il se présente comme une sorte d'abrégé de la *Collection hippiatrique*. Ainsi, G. Björck,²² suivant le titre donné dans ce manuscrit (Ἱατρικὸν ἐν ἐπιτόμῳ ἄριστον περὶ ἵππων κατ'

¹⁸ VAN DER LINDEN 1665, 875-896.

¹⁹ VALENTINI 1814.

²⁰ Un autre chapitre a été conservé dans les *Geoponika*. Voir *Geoponica* XVI 20 (465-466 Beckh).

²¹ *Corpus hipp. Graec.* II 104, 7-11 Oder-Hoppe.

²² BJÖRCK 1935, 511.

ἐκλογὴν ἔχον κεφάλαια διάφορα), a proposé pour ce texte le sigle E (= *Epitomè*).

Nous connaissons actuellement cinq versions de ce traité²³ qui a été transmis au total dix fois, dans huit manuscrits. Le *Parisinus graecus* 2244²⁴ en contient deux, la première est illustrée et figure aux folios 62^r-74^r; la seconde, sans illustrations, située aux folios 77^r-87^r, est écrite d'une autre main. Un autre manuscrit, le *Vaticanus graecus* 114, contient également ce texte, deux fois, écrit par deux mains différentes, mais la seconde fois, il est fragmentaire et mêlé à des extraits des *Géōponika*.²⁵ En dehors des deux manuscrits de la version VR, ce texte n'est pas illustré.

Toutefois, dans d'autres manuscrits, il est attribué à des auteurs connus. Ainsi, d'après le titre donné dans la version VR, on pourrait penser qu'il s'agit d'un traité tiré de l'œuvre de Galien et d'Hippocrate: Γαληνοῦ καὶ Ἱπποκράτους ἐκ τῶν πλεονεκτημάτων αὐτῶν διόρθωσις καὶ διαταγὴ τῶν ζῶων, ἵππων τε καὶ ὄνων καὶ τῶν λοιπῶν κτηνῶν· πῶς ὀφείλωσιν αὐτὰ χειρουργεῖν καὶ τὰ φάρμακα θέτειν καὶ τοὺς ποτοὺς ποιεῖν.

Dans deux autres manuscrits (les *Parisini graeci* 1995 et 2091), il est attribué, d'une part à Sostratos et à Hippocrate et, de l'autre, à Osantros²⁶ et, de nouveau, à Hippocrate: Βίβλος ἵπποϊατρικῆς μετὰ πόσεως ἐρμηνευμένου Σωστράτου καὶ Ἱπποκράτους et Βίβλος ἵπποϊατρικῆς μετὰ πίστεως ἐρμηνευμένου Ὁσάντρου καὶ Ἱπποκράτους.

Sans pouvoir toujours expliquer la manière de procéder et le raisonnement du rédacteur de ce traité, nous sommes en mesure de penser qu'il a essayé de faire un manuel pratique, destiné aux spécialistes de l'époque. En effet, tout en utilisant comme source principale l'œuvre des sept principaux auteurs de la *Collection hippiatrice* mentionnés plus haut, il a essayé de supprimer tout ce qui traitait de l'hippologie et de l'étiologie, pour ne garder que les descriptions des maladies qu'il a enrichies des connaissances de plusieurs auteurs; de même, pour ce qui est des traitements, il s'est efforcé de proposer un choix élargi par les idées de plusieurs hippiatres. À celles-ci ont été ajoutées un certain nombre d'indications pratiques qui ne figurent dans aucune des quatre versions de la *Collection hippiatrice* et dont les sources demeurent encore, presque dans leur totalité, inconnues.

En outre, comme nous pouvons le constater par la lecture du titre donné dans la version VR (... πῶς ὀφείλωσιν αὐτὰ χειρουργεῖν καὶ τὰ φάρμακα θέτειν καὶ τοὺς ποτοὺς ποιεῖν), l'auteur de l'*Epitomè* reste attaché aux trois subdivisions traditionnelles de la thérapeutique présentées par

²³ Surtout grâce aux travaux de BJÖRCK 1935, 1944 et de DOYEN-HIGUET 1992, 1996.

²⁴ Sur ce manuscrit voir LAZARIS 1995.

²⁵ Ce traité est également associé aux *Géōponika* dans deux autres manuscrits.

²⁶ Je pense que derrière Osantros et Sostratos se cache le médecin, Sosandros.

Celse dans l'introduction du *De medicina* («Isdemque temporibus in tres partes medicina diducta est ut una esset quae uictu, altera quae medicamentis, tertia quae manu mederetur. Primam διαιτητικὴν, secundam φαρμακευτικὴν, tertiam χειρουργίαν Graeci nominarunt»).²⁷ Sa décision obéit à la doctrine de l'*Epitomè* qui se veut, nous l'avons déjà souligné, un manuel pratique, ce qui n'est pas le cas de la *Collection hippiatrice*.

Contrairement à d'autres œuvres grecques de contenu scientifique, ces deux textes ont connu un vif essor et ont contribué, chacun à leur manière, au développement de la médecine vétérinaire. Cependant leur sort ne fut pas le même. Celui d'Hippocrate l'hippiatre restant mêlé aux extraits des autres vétérinaires de la *Collection hippiatrice* n'a pas connu la large diffusion de l'*Epitomè* dans l'Occident médiéval.²⁸ Toutefois, la situation s'inverse à partir du XVI^e siècle; en effet, l'*Epitomè* commence à «tomber dans l'oubli» et c'est le texte d'Hippocrate l'hippiatre que l'on trouve dans les éditions de l'œuvre du médecin de Cos.

²⁷ Voir MUDRY 1982, 16 et commentaire aux pp. 66-70 ainsi que ZURLI 1990.

²⁸ Sur les traductions de l'*Epitomè* et sur l'influence de cette œuvre sur les auteurs occidentaux voir LAZARIS 1998.